

plus heureuses et le ton général était moins monotone. L'aspect est théâtral et pompeux : ce n'est pas là une erreur, une surprise, mais un résultat calculé, une satisfaction



Fig. 31.

obtenue sur laquelle nous avons déjà insisté et à laquelle nous aurons encore l'occasion de revenir.

Les escaliers des écoles rurales diffèrent de la façon la plus complète de ceux que nous venons de voir. Ils restent le plus souvent placés à l'extérieur et exposés à l'air libre, mais la saillie du toit les abrite en totalité ou en partie. Ils sont entièrement en sapin et les découpures du bois, la va-

riété des assemblages leur donnent un aspect pittoresque plein d'originalité (fig. 31) ¹.

SALLES DE DESSIN. — SALLES D'EXAMEN.
SALLES DE MUSIQUE. — SALLES DE FÊTES.
SALLES DE MAÎTRES.

Les éléments du dessin sont enseignés dans chaque classe. Cet enseignement se borne aux principes les plus élémentaires et n'a guère d'autre but et d'autre résultat que d'aider à faire distinguer ceux des élèves chez lesquels se manifestent une disposition particulière, une aptitude spéciale pour les arts du dessin. Ces élèves suivent alors des leçons professées dans des salles réservées à cet effet. Ces salles, placées à un des étages supérieurs, sont munies de meubles appropriés à leur distinction et éclairées par des fenêtres percées au nord. Les écoles urbaines d'une certaine importance ont seules des salles de dessin, les écoles de filles en ont bien rarement.

Les salles de musique (fig. 32) se rencontrent plus fréquemment que les salles de dessin; elles sont toujours très vastes, car elles doivent contenir un nombre d'assistants considérable.

Le goût de la musique est très-répandu dans tous les cantons de la Suisse allemande; le personnel des sociétés chorales se recrute principalement parmi les jeunes gens sortant des écoles primaires : c'est là qu'il se forme, et les maîtres ne négligent rien pour développer chez leurs élèves la

¹. *Die Holz-Architektur der Schweiz*, von Gladbach. Zurich, Orell Fussli, 1876.

connaissance d'un art qui, pour tous, deviendra une occupation agréable et leur évitera peut-être d'aller chercher à la taverne des distractions infiniment moins honorables.

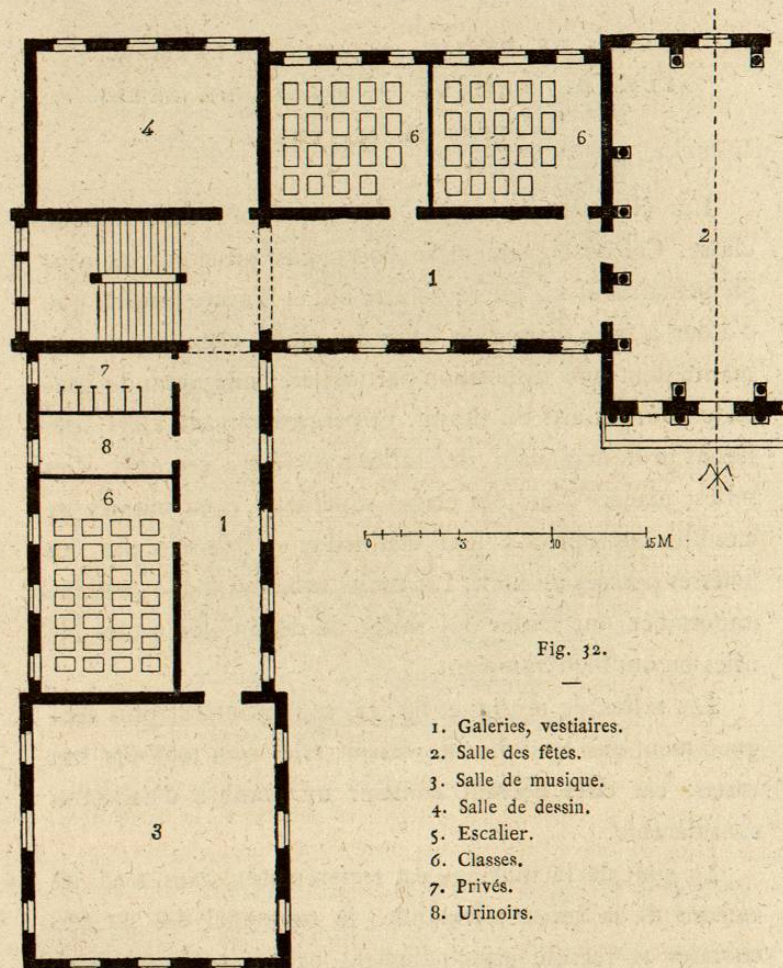


Fig. 32.

1. Galeries, vestiaires.
2. Salle des fêtes.
3. Salle de musique.
4. Salle de dessin.
5. Escalier.
6. Classes.
7. Privés.
8. Urinoirs.

La salle d'examen, comme son nom l'indique, sert à réunir les élèves quand la commission d'enseignement vient, à certaines époques, leur adresser une série de questions afin de s'assurer des progrès qu'ils ont réalisés et de la manière

dont l'enseignement leur est donné. C'est également dans les salles d'examen que le directeur assemble les élèves pour leur faire une leçon générale, ou pour leur adresser une communication qui les intéresse tous. Ces salles, garnies de simples banquettes¹, peuvent contenir un très grand nombre de places; elles sont très simplement décorées et n'offrent à signaler que le but qu'elles ont à remplir.

Lors des fêtes nationales², ou à l'occasion de circonstances importantes qui se représentent plusieurs fois chaque année, les maîtres assemblent à la fois tous ceux de leurs élèves qui l'ont mérité par leur travail et leur conduite, et les font assister à une représentation théâtrale, à un concert, à une conférence... Ces réunions, qui sont une récompense pour ceux qui y prennent part, une distraction propre à exciter l'émulation des enfants, ont lieu dans une grande salle dite salle des fêtes, ménagée en général au dernier étage du bâtiment (fig. 33). La salle des fêtes communique le plus souvent avec la salle d'examen ou la salle de mu-

1. Chap. VI, mobilier.

2. La Confédération suisse se compose en réalité de trois nations différentes de langues, de mœurs et d'idées; à chaque instant de profondes dissidences religieuses viennent, en outre, mettre en lutte deux cantons voisins et, parfois même, diviser en deux partis la population d'un même canton. Ces luttes, ces dissensions intestines cessent par enchantement quand les prétentions de l'étranger menacent le sol natal. Afin d'empêcher la rupture du lien qui unit entre eux les divers cantons, et de surexciter le sentiment national, il s'est établi sur tout le territoire suisse des fêtes fédérales, tirs, concours, expositions locales, tantôt dans une ville, tantôt dans une autre, et qui ont pour résultat de rapprocher les populations diverses, de calmer les animosités et d'imposer à chacun des sentiments de paix et de concorde. L'enfance, de bonne heure, est appelée à prendre part à ces fêtes dont on lui fait comprendre le but noble et élevé.

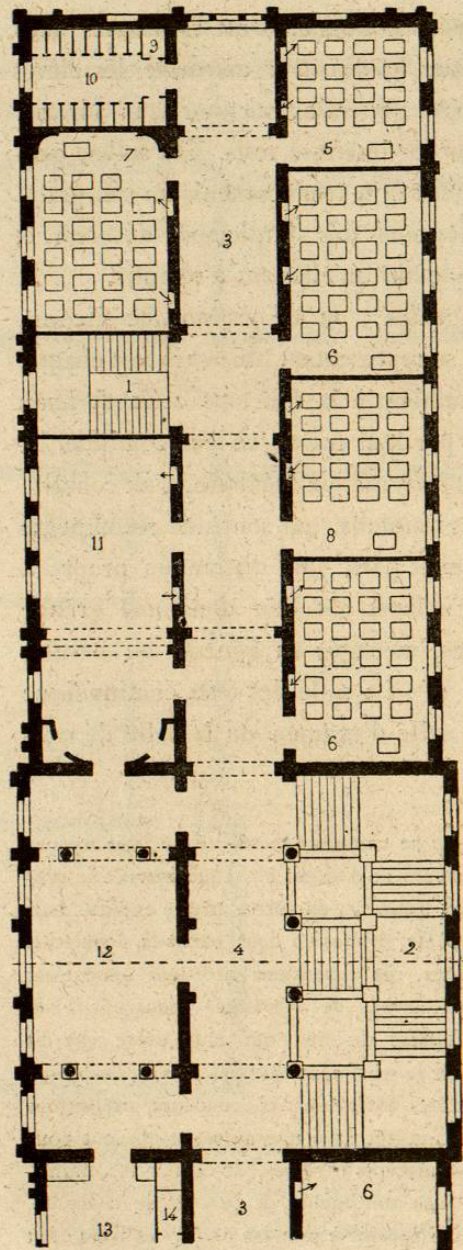


Fig. 33.

- 1. Escalier des élèves.
- 2. Escalier d'honneur.
- 3. Galeries servant de vestiaire.
- 4. Vestibule.
- 5. Classe pour 32 élèves.
- 6. — 48 —
- 7. — 46 —
- 8. — 40 —
- 9. Lavabos.
- 10. Privés.
- 11. Salle d'examens.
- 12. Salle des fêtes.
- 13. Salle de maîtres.
- 14. Cabinet.

0 5 10 15 M

sique, et sa surface s'accroît ainsi de celle de ces salles. L'escalier d'honneur dessert exclusivement cette salle,

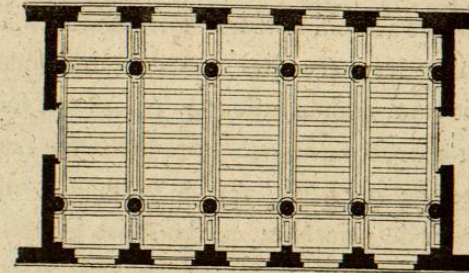


Fig. 34.

et les enfants ne pénètrent dans cette partie de l'édifice qu'à des jours véritablement solennels pour eux. Ils reçoivent de

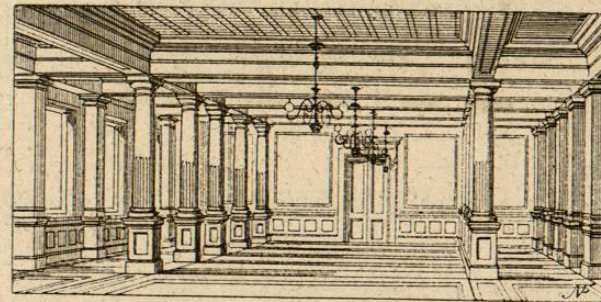


Fig. 35.

ces fêtes une impression qu'augmente l'apparence relativement pompeuse donnée aux vestibules, à cette salle qu'il leur est si rarement accordé de voir de près.

Ceux qui ont mérité de prendre part à ces fêtes scolaires

passent aux yeux de leurs camarades, moins bien partagés, pour avoir conquis un plaisir dont ces derniers veulent profiter à leur tour; leur désir de bien faire s'éveille, leur ardeur au travail s'accroît, et leurs efforts tendent à acquérir le droit d'admirer les merveilles dont leur imagination d'enfant remplit cette grande salle (fig. 34) qu'une fois, par hasard, ils ont aperçue à travers l'entre-bâillement de la porte. Ces colonnes de stucs (fig. 35), ce plafond à caissons, ces murs couverts de peintures, ces boiseries à filets d'or leur semblent le salon d'un palais; puis, pour arriver à cette salle, ils gravissent ce magnifique escalier par lequel encore

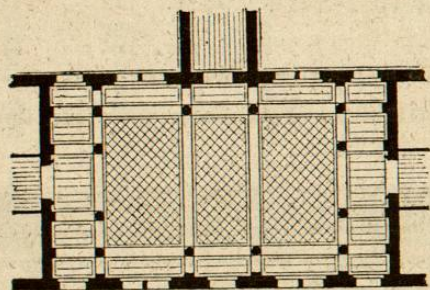


Fig. 36.

ils n'ont jamais passé; ils voient de près ces piliers, ces balustres en pierre polie, ils touchent ces panneaux de marbre éclairés par une lumière dont l'éclat éblouit leurs rêves.

Quand la surface de la salle ne suffit pas à contenir tous les spectateurs dont la présence est nécessaire, on a recours, pour augmenter cette surface, à des galeries placées

à mi-étage, faisant le tour de la salle (fig. 36) et se prêtant à des dispositions souvent originales (fig. 37)¹.

Il faut aussi faire la part des parents, de l'ardeur qu'ils déploient pour stimuler le bon vouloir de leurs enfants afin

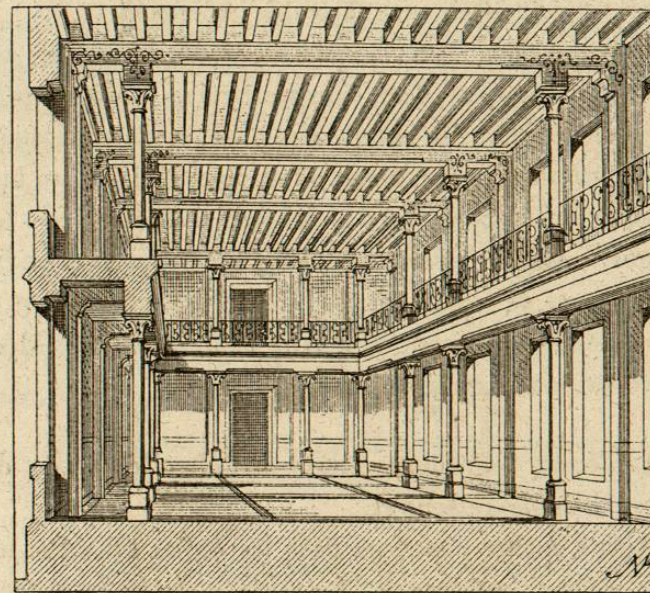


Fig. 37.

de pouvoir les accompagner en ces grands jours et de prendre part à leur triomphe et à leurs joies.

On comprend la différence qu'il y a, pour ces enfants de condition si modeste, entre une fête donnée dans de telles conditions et leur réunion dans un immense préau froid, triste et nu, à travers lequel ils vont, viennent chaque jour, qui ne leur rappelle aucune impression précisément

1. M. Axel, architecte.

agréable et où, la plupart du temps, on leur impose un exercice peu attrayant.

Ajoutons encore que, lors des fêtes scolaires, les garçons et les filles sont réunis et que cette réunion excite davantage l'émulation des uns et des autres, augmente leur désir de paraître et de produire une favorable impression.

L'enseignement par la méthode intuitive est très en faveur en ce moment. C'est dans les jardins d'enfants qu'il a pris naissance; il s'est ensuite développé, et son application s'étend maintenant aux écoles. C'est pour atteindre un but analogue à celui poursuivi dans les jardins d'enfants que les maîtres suisses ont réservé dans leurs écoles un local privilégié disposé de façon à frapper l'imagination de l'enfant, à impressionner son esprit et à faire naître en lui des idées nouvelles dont il gardera le souvenir.

Les écoles contiennent encore une dernière espèce de salles, les *salles de maîtres*.

Aucun maître n'est logé dans les écoles urbaines; les uns y viennent seulement à l'heure de la classe, les autres, au contraire, y passent tout le jour. Ces derniers ont besoin d'une salle, non pour prendre leurs repas, car ils vont les prendre chez eux, mais pour leur servir de vestiaire, de salle de lecture et de réunion.

Ces salles, au nombre de trois ou quatre, suivant l'importance de l'école, sont disposées à chaque étage. Les maîtresses chargées des tout petits enfants, celles chargées de l'enseignement des ouvrages à l'aiguille, ont une chambre à part; les maîtres élémentaires ont également la leur; enfin les maîtres des classes supérieures se réunissent dans une salle dont un corps de bibliothèque garnit les murs: une grande

table occupe le centre de la pièce, elle est entourée de sièges confortables et, là, les maîtres peuvent consulter les ouvrages pédagogiques, les publications spéciales françaises et allemandes que reçoit l'école.

Ces salles de maîtres sont, en outre, accompagnées d'un petit cabinet contenant un lavabo et des privés; elles sont constamment chauffées et éclairées, et les maîtres peuvent en toute liberté s'y retirer pour travailler, préparer ou répéter leurs leçons entre les heures de classe et même pendant les longues soirées d'hiver.

Cette recherche, ce confort, ces égards pour les maîtres non seulement facilitent leur tâche et la rendent moins pénible, mais augmentent la considération dont ils sont entourés dans le public et le respect que leurs élèves doivent professer pour eux.

Le cabinet du directeur est en rapport avec les salles de maîtres; il est précédé d'une antichambre et placé autant que possible de façon à faciliter la surveillance de l'école. Ses dimensions lui permettent de servir de lieu de réunion à la commission de l'école et aux inspecteurs venant s'assurer que chacun accomplit régulièrement sa tâche.

BIBLIOTHÈQUE. — MUSÉE SCOLAIRE.

La bibliothèque scolaire est indépendante de la bibliothèque des maîtres. Les ouvrages qui la composent sont tout à fait différents, ils sont destinés aux élèves et comprennent deux catégories bien distinctes: les uns sont prêtés aux élèves en récompense de leur travail; les autres, au contraire, sont des livres spéciaux consacrés à l'enseignement, mais d'un prix trop élevé, d'un usage trop rare pour que les

élèves puissent les acquérir : l'école les laisse consulter sur place ou même emporter à domicile suivant les circonstances.

Les musées scolaires renferment la collection de tous les instruments et modèles nécessaires à l'enseignement. L'énumération de ces divers objets nous entraînerait trop loin ; qu'il nous suffise de dire que beaucoup de nos lycées ont des cabinets de physique et d'histoire naturelle moins bien montés. Les collections d'oiseaux, d'insectes utiles ou nuisibles, de ceux qu'il faut détruire ou de ceux qu'il faut protéger, occupent là le premier rang.

Quand la propagation d'un insecte est reconnue comme devant nuire aux produits agricoles, quand on découvre un ennemi nouveau de la pomme de terre ou de la vigne, etc., le modèle grandeur naturelle de cet insecte est envoyé à toutes les écoles de Suisse, petites ou grandes ; ce modèle est déposé au musée scolaire, montré, expliqué à tous les élèves, et, alors, pendant le cours des promenades à travers champs, promenades entreprises sous la direction du maître, commence une chasse impitoyable à l'ennemi signalé.

Un autre genre de collection qu'on retrouve encore dans les musées scolaires et les classes de dessin est celui des divers modèles et méthodes préconisés pour l'enseignement des arts du dessin ¹.

OUVROIRS. — SALLES DE TRAVAIL PROFESSIONNEL.

Les filles ont une salle spéciale dans laquelle elles se livrent à différents ouvrages de couture et à des travaux usuels

¹ Parmi ces derniers, il nous faut citer : « *L'enseignement du dessin par les solides*, de MM. Sauvageot et Chédeville », traité aussi apprécié à l'étranger qu'il l'est en France.

à l'aiguille, surtout au raccommodage des vêtements. Cette salle est l'ouvroir, et, afin de donner le même avantage aux garçons, on a pour eux créé des salles de travail professionnel. Les élèves sont dans ces salles placés sous la direction de chefs ouvriers habiles qui leur donnent à la fois l'enseignement pratique et l'enseignement théorique. Une des salles les mieux pourvues et les mieux installées à cet égard est la salle d'horlogerie de l'école de garçons de Neuchâtel ; il va sans dire que ces salles ne peuvent servir qu'à certaines professions déterminées, ni trop bruyantes ni trop encombrantes.

ECLAIRAGE.

Le meilleur moyen à employer pour l'éclairage des salles de classes a depuis longtemps été étudié et résolu, il n'est donc plus aujourd'hui en question. La lumière devait dans le système adopté venir de gauche et être unilatérale. La première de ces conditions est à peu près généralement adoptée, la seconde n'est pas l'objet d'une approbation aussi unanime.

Les écoles suisses, se conformant en ceci à la tradition allemande, n'ont pas accepté l'éclairage unilatéral d'une façon absolue. Les petites classes, celles dont la surface est restreinte et qui contiennent 30 enfants par exemple, peuvent suffisamment être éclairées au moyen de fenêtres percées dans un seul de leurs murs ; mais la situation n'est plus la même lorsqu'il s'agit d'une classe très nombreuse, contenant par exemple 60 enfants (les classes des tout petits enfants atteignent parfois ce nombre). Par suite de la place accordée à chaque élève, les classes de ce genre sont forcément très-vastes et deviendraient facilement obscures si elles